LE PREMIER VOYAGE ET
LE PETIT ARCHITECTE

Cire Tenu

Le premier voyage et le petit architecte

Spiritualité

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet

© Éditions Persée, 2017

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

À ma mère qui m'a inspiré ce livre

À mon frère qui m'a aidé à son développement

À ma femme et à mes enfants pour leur soutien

À Flo

Ce qui suit est étrange, mais bien réel.

Tout se déroule dans un silence solennel, dans un endroit si étroit qu'on en viendrait à douter de son existence, dans un de ces lieux humides et sombres aux confins de deux mondes.

1929

Apparemment il ne se passe rien ; aucun bruit, le silence parfait.

Aucun mouvement… Encore que, si on regarde avec de très grosses loupes, rien n'est immobile, tout bouge, tout fourmille dans cette petite masse informe entourée d'eau.

Approchons-nous.

De fines sphères se scindent en deux.

Des petits éléments ne cessent de se multiplier : mais oui, les cellules !

Elles sont en permanente évolution.

Deux donne quatre, quatre donne huit, huit donne seize… de quoi avoir le tournis !

Mais c'est quoi, une cellule ?

C'est le plus petit élément du vivant visible à l'œil nu, bien fermé par une membrane… Encore qu'il y a quantité de trucs à l'intérieur !

En particulier, le noyau et les mitochondries.

Le noyau fournit les informations ; les mitochondries fournissent le carburant.

Oui, le carburant, comme le ferait une éolienne ou un panneau photovoltaïque.

Et les informations du noyau, sur quoi portent-elles ?

Ce sont toutes les informations sur ce qui est fait et doit être fait par la cellule.

Le passé, le présent et l'avenir !

Bref l'existant et le devenir.

La mission.

La cellule sait donc faire face à tout ce qui lui est demandé ?

Oui. Enfin, à presque tout, sachant que la partition se joue à plusieurs.

Parce que, au bout du compte, il y aura cent mille milliards de cellules !

Avec tout ça, il faudra jouer collectif !

Alors, forcément, quelque chose d'aussi compliqué, ça ne se fait pas tout seul, il y a un magicien ! C'est le petit architecte de l'homme ; pour faire court, le padlh.

CHAPITRE PREMIER

C'est à moi maintenant de prendre la parole. Parce que j'y suis, moi, dans cette énorme chose en train de se construire. Je suis même une de ses cellules, et pas n'importe laquelle, excusez-moi du peu… Un peu de suspense, je vous dirai plus tard à quelle place privilégiée j'œuvre. Et, forcément, notre magicien, le padlh, je le connais bien.

Personne ne l'avait encore jamais vraiment observé, mais on l'entendait parfaitement au plus profond de nos noyaux.

C'est lui qui, très vite, a tout organisé, en mettant ensemble les cellules qui vont ensemble, la peau avec la peau, etc.

C'est lui qui a érigé ce principe : on ne peut pas être à la fois à l'intérieur et à l'extérieur.

Au début, il nous disait : « Il y avait un œuf qui contenait le tout ; et j'ai fait le partage. »

Un donne deux ; deux donne quatre, etc. Tout cela pour arriver à ce petit monde, lui-même divisé entre intérieur et extérieur.

Tout cela nous semblait très bizarre, à nous, les cellules.

En ce qui nous concernait, nous savions bien que le noyau et les mitochondries étaient à l'intérieur et que la membrane qui nous entourait nous séparait de l'extérieur. Mais de là à comprendre ce que signifie qu'une cellule est de l'intérieur ou de l'extérieur, on ne pouvait pas encore l'imaginer.

C'était, paraît-il, un jeu de poupées russes. Va comprendre !

Un monde cache un autre monde. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

Les ordres non plus n'étaient pas évidents à comprendre. Chaque cellule avait une tâche, comme de bien entendu inscrite dans le noyau. En fait, le noyau fournissait une série d'explications très précises sur ce qui devait être fait.

Tenez-vous bien : il paraît que la vie et la mort de chaque cellule y étaient inscrites !

Et, malgré cela, la vie serait éternelle !

« Tout est vie. Tout se transforme, rien ne se perd. » Allez comprendre…

Seul le padlh, le petit architecte de l'homme, notre chef d'orchestre en quête d'harmonie, était capable de lire complètement le noyau, de dire pour combien de temps il y en avait. Nous, on aurait bien voulu le savoir, plutôt que de trimer sans avoir une idée de quand ça s'arrêterait.

Cela embêtait beaucoup de cellules. Certaines même se révoltaient : elles refusaient tout net la partition !

Les pires de ces insoumises avaient formé la secte du Cancer.

Le padlh allait et venait comme une sorte de courant électrique, il se battait comme un champion pour faire échouer les projets machiavéliques de la secte, dont les cellules ne respectaient rien !

De temps en temps, certaines cellules faisaient une crise d'adolescence ; mais, au fond, elles savaient que le travail en valait la peine.

Mais celles de la secte du Cancer étaient très différentes : elles voulaient faire capoter le projet dans son ensemble !

Pourquoi ?

Parce qu'elles refusaient la diversité, elles voulaient que toutes les cellules se ressemblent !

Elles oubliaient toutes les formes à venir via nos noyaux, dont nous avait parlé le padlh. Elles refusaient un sens collectif commun.

Elles ramenaient le projet à une grosse boule uniforme qui dévorait tout sur son passage.

Il faut dire qu'elle mangeait comme quatre !

Il avait du pain sur la planche, le padlh, mais on avait vraiment l'impression qu'il avait été taillé pour le costume. Quelle énergie ! Jamais une minute d'hésitation.

Il nous avait prévenus : au début, c'était le grand renouvellement cellulaire, on se multipliait.

C'était dans cette phase de croissance que la secte du Cancer était la plus active. Elle profitait de la confusion propre au grand mouvement pour se faire des émules.

Après, ce serait plus simple : soit la spécialisation, soit le recyclage.

J'étais devenu très copain avec un de mes cousins. En fait, comme on avait tous la même origine, vous avez compris qu'on était tous cousins à des degrés divers.

Il est temps que je me présente : mon nom est « leun » (prononcer « le un »), issu de l'une des premières tribus, quand il fallait encore faire masse.

Mon pote s'appelle « lotr » (prononcer « l'autre »). En fait, on a toujours été super différents, même du temps où toutes les cellules se ressemblaient.

Comment l'expliquer ? Avant la spécialisation, avant que les cellules deviennent différentes les unes des autres, il y avait une chose dans le noyau qui nous différenciait.

Quand nous parlions à voix basse au réfectoire – ben oui, le réfectoire, je n'en ai pas encore parlé, on avait des heures pour manger, les plats n'étaient pas servis tout le temps ! – donc, au réfectoire, il était toujours intéressé par autre chose que la nourriture, toujours un peu angoissé. En fait, il se prenait beaucoup

la tête, il soupesait un nombre considérable de questions, si bien qu'il avait du mal à dormir et qu'il était capable de faire échouer un projet.

Nos échanges étaient super intéressants. Moi, placide, je ressemblais plutôt à l'eau qui nous entourait. Calme à 95 % ! J'écoutais beaucoup.

Quand la spécialisation est arrivée, je n'ai pas été trop surpris de voir lotr se transformer, son enveloppe se compliquer : bientôt des extrémités lui ont poussé un peu partout au niveau de sa membrane, on appelait cela des axones. Ils étaient chargés, paraît-il, de prendre contact soit avec d'autres cellules que lotr commanderait, soit avec des neurones, des cellules « nerveuses » comme lui – entre nous, ce nom lui allait plutôt bien, avec ses gesticulations et son bagou.

Moi, mes transformations étaient beaucoup plus soft. En fait, je m'allongeais, mais rien ne poussait vraiment en dehors de moi. J'avais un truc super : j'avais emmagasiné un très grand nombre de protéines – pas un pouce de gras – et je pouvais me contracter sur moi-même un nombre incalculable de fois. J'en étais tout surpris d'ailleurs, c'était un vrai plaisir de le faire ! Je me tordais, je me touchais l'extrémité, je bondissais. Le padlh m'avait expliqué qu'il fallait que j'en profite, car, après, mon énergie servirait à faire bouger l'« ensemble » ! L'ensemble, quel ensemble ? C'était encore obscur pour moi.

Ce qui était clair, en revanche, c'est qu'il fallait penser collectif – je trouvais padlh un peu ennuyeux parfois…

Voyant que j'étais agacé, il avait ajouté que « cela était absolument nécessaire pour le grand jour de la sortie ». La sortie de quoi ? Et aussi « que c'était indispensable avec la pesanteur ». Quel mot étrange ! Aucun de nous n'était capable de le comprendre.

Il nous a expliqué que la pesanteur était une grande force qui nous plaquerait au sol au moment de la sortie. Nous plaquer au sol ? Alors que nous passions notre temps à nager ?

En plus, il y avait cette question du dehors et du dedans, de l'intérieur et de l'extérieur.

Ce que nous avions compris, c'est que nous ne pouvions pas être à deux endroits en même temps…

Mais c'est tout ce que nous avions compris !

Pour le reste, sortie, pesanteur, intérieur, extérieur ! Nous n'avions aucune idée de ce dont il s'agissait.

Et nous ne savions toujours pas où nous allions !

L'ensemble que nous formions était bien différent d'une boule, c'était plutôt un gros haricot avec deux extrémités en mouvement. Incroyable, les contorsions que nous faisions. Il nous restait à apprendre à communiquer et à nous coordonner. Cela supposait encore beaucoup de mouvements et une belle organisation. En fait, en plus du haricot, on tenait aussi de la ruche dont la reine était le padlh !

Il ne parlait pas beaucoup, il y croyait, simplement.

L'impression qu'il nous donnait, c'est qu'il n'était pas seul.

Finalement, le dedans et le dehors ont pris du sens, mais pas comme nous le pensions.

Le padlh nous réunit.

Ce jour-là, il avait une forme d'arc-en-ciel qui allait et venait, balayant ses troupes et faisant des éclipses. Tantôt on avait l'impression de bien le voir, tantôt il disparaissait et reprenait force et vigueur juste à côté. Bref, il était insaisissable !

Il nous dit nettement que, à partir d'aujourd'hui, les cellules seraient obligatoirement en deux groupes : celles de l'intérieur et celles de l'extérieur. Tout cela pour obtenir une belle harmonie.

L'intérieur tapisserait les cavités internes et les formerait ; l'extérieur donnerait à l'ensemble son côté esthétique.

Il avait une telle assurance dans la voix, une sorte de confiance totale dans l'écoulement du devenir, qu'on ne pouvait pas douter un seul instant de la réussite du projet, cela forçait le respect. Une grande partie des cellules qui doutaient encore un peu de l'évolu-

tion à venir avant cette réunion a brusquement quitté la secte du Cancer.

Pour les détails, pour mettre en place le premier temps de l'harmonie, tout était indiqué dans le secret de nos noyaux, dans de grands rubans enturbannés.

En pratique, nous avions déjà toutes ces informations, mais, jusque-là, elles étaient demeurées illisibles. Alors qu'après le passage du padlh, quand nous nous sommes précipités pour vérifier, comme par miracle, la lumière nous a éclairés, tout était marqué dans le moindre détail, à la virgule près.

Finies les hésitations, chacun s'est remis au travail. Moi, leun, j'étais une cellule de l'intérieur, et mon pote lotr était aussi de l'intérieur !

Ça m'a fait super plaisir. Vous savez ce que c'est, on aime bien rester avec ses copains…

J'avoue que j'étais bien content d'être de l'intérieur. À l'extérieur, je ne sais comment dire… ça m'aurait inquiété…

En tout cas, les choses étaient en train de changer sacrément. Au départ, il y avait plein d'eau autour de nous. Mais, petit à petit, ça s'est réduit : d'une sorte de lac, nous sommes passés à un genre de baignoire ; bref, ça se resserrait !

On gardait le contact au réfectoire des cellules, quand on mangeait, avant que chaque organe ne soit constitué.

Certaines cellules prenaient des formes bizarres, les mêmes que celles de lotr, avec de longs filaments chargés du courant nerveux. Et comme ces filaments devaient aller d'une extrémité à l'autre de la construction, il en fallait, de la longueur de câble !

En fait, lotr avait de plus en plus la tête d'un intellectuel et moi celle d'un travailleur.

D'autres avaient un ventre énorme : ils étaient chargés de porter l'« oxygène » qui serait obligatoire « quand nous serions sortis ».

Pour l'instant, tout arrivait directement au réfectoire par une sorte de grand tunnel que les cellules chargées de l'observation appelaient le « cordon ».

Les cellules du cordon étaient de chez nous, mais le padlh leur avait dit qu'elles seraient recyclées.

Elles étaient réellement des « bonnes à tout faire » : elles pouvaient se transformer indifféremment en une cellule de l'intérieur ou en une cellule de l'extérieur, en fonction des besoins.

Le padlh avait ajouté, énigmatique, que de toute façon nous finirions toutes de la même façon ! Mais comment ? Il avait refusé de répondre à nos très nombreuses questions. Il nous avait arrêtés en disant : « Chaque chose en son temps. » Et il avait disparu en un éclair, comme s'il en avait trop dit, sans oublier d'ajouter son très classique : « Ça va bouger ! »

À ce moment-là, on n'avait encore aucune idée de la façon dont ça bougerait.